



## LES REVUES



*Philosophies*  
(15 mars 1924) Voici une revue qui se fonde. Elle se prétend « l'organe du *Nouveau Mouvement Littéraire* » et déclare qu'elle « tend à réaliser l'Humanisme contemporain » (décidément, c'est le bateau à la mode). Voyons ce que nous offrent si pompeusement des écrivains représentatifs de notre avant-garde littéraire.

Max Jacob, rusé compère, ouvre la marche par des « Notes » sur la littérature actuelle, bons mots, bouts de phrase tronqués juste à point pour donner l'illusion de perspectives infinies. Avec les cancons, les rosseries, les petits trucs personnels (« moi qui suis un juif converti », etc.), Max Jacob trouve tant d'occasions de fourbir à des riens sa petite pointe d'esprit, que notre littérature lui semble regorger de choses intéressantes. Max Jacob ne me convertit guère...

Surtout quand il est suivi de Jean Cocteau.

Pierre Morhange présente *Cinq Fragments* (c'est déjà assez long comme ça) qui continuent aimablement notre présente littérature « du temps perdu ». Avec lui, le lien intime de ce *Nouveau Mouvement Littéraire* apparaît au moins avec évidence : c'est tout simplement le genre d'existence de ces écrivains ; *ce sont des gens auxquels il n'arrive rien, absolument rien*. Certains, à la suite de Cocteau, s'occupent à de la virtuosité ; d'autres, moins alertes, comme ce Morhange, prennent le parti d'imiter l'incessant étonnement sensoriel des enfants, ce qui leur permet évidemment de raconter n'importe quoi, et de noircir des pages avec plus ou moins de chance stylistique.

À côté, des poèmes vraiment poétiques, de Jules Supervielle, nous surprennent : Supervielle, lui, a vraiment quelque chose à dire. Nos lecteurs connaissent déjà le caractère de sa poésie (1).

Mais voici une prose : *Etude de chair*, par un Robert Honnert, qui fera une jolie carrière à la *Vie Parisienne*, au *Sourire de France* ou au *Sans-Gêne*. Ici, il prétend décrire les impressions de puberté d'un éphèbe, lequel s'émeut si bien de sa propre personne qu'il finit par s'embrasser sur la bouche dans une glace. M. Honnert prétend que c'est comme ça que les hommes (?) découvrent leur corps. Comme si, d'ailleurs, le corps n'existait pas avant la puberté !

Nous voilà à la moitié de cet épais fascicule et nous attendons toujours « l'humanisme contemporain ». Mais le voici !

Je saute vite sur un article vraiment trop périmé de Jean Caves, sur *Le Nihilisme européen et les Appels de l'Orient*, consacré aux livres de Spengler et de Keyserling, qui, en Allemagne, commencent à avoir fait leur temps. Et puis, on n'en finirait jamais d'analyser ces auteurs pour qui les cultures sont de flottants magmas d'idées, de sentiments, de formules, sans aucune racine

matérielle, sociale, réelle. Nous n'avons pas fini de voir tous les Thibaudet, les Romain Rolland ou les Elie Faure de la création se télescoper de Bouddha à Napoléon ou à Karl Marx, en passant par Charlot et Cervantès, au hasard de leurs bibliothèques, toujours sur la piste de ces analogies, de ces « parentés d'esprit » qu'ils appellent humanisme.



Je préfère m'arrêter, pour finir, sur un meilleur répondant. Clarté a présenté à ses lecteurs les derniers ouvrages de Drieu la Rochelle (2). Il publie ici un *Fragment d'un Discours sur les Difficultés du Temps*, qui montre surtout les difficultés que Drieu éprouve à comprendre son temps : alors, il a encore plus de difficulté à nous l'expliquer. Je m'arrêteraï là en disant simplement : voilà des pages ratées, s'il ne s'agissait que de cet auteur. Mais je le tiens pour un des esprits les plus éminents de nos classes moyennes (ne vous récriez pas sur cette étiquette, Drieu ! vous le savez pertinemment et votre libéralisme honteux, mais impénitent, vous l'écrit sur la figure). Vous êtes profondément un petit-bourgeois qui a le souci de sa classe (bien que vous vous dépêchiez de nier les classes), un petit bourgeois qui a le loisir et le goût de réfléchir pour les autres. Or, ce que prouve votre présent essai philosophico-politique, c'est que les classes moyennes vont à l'abattoir, et qu'en chemin, elles perdent tout jugement. *Quos perdere vult Jupiter, dementat*, — ce qui veut dire non pas que Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre, mais plutôt qu'il les rend stupides.

Déjà, dans votre *Mesure de la France* s'étaient dans une promiscuité ingénue de grandioses réminiscences et de confuses pauvretés. Tout ce qui se rattachait encore à vos œuvres de guerre en rappelait les traits de génie ; quand elles agissent en nations, les classes moyennes savent ce qu'elles font. Mais la paix qui devait, à l'ombre du wilsonisme, voir une renaissance des petites-bourgeoisies européennes, vous a été escamotée par les trusts. Eux agissent ; eux mènent l'histoire. La concentration industrielle a banni les classes moyennes de la production : dès lors, tout se fait sans elles. Elles sont en marge de l'histoire ! Leurs intellectuels sont condamnés à écouter aux portes des Conseils d'administration ou des Conseils des Commissaires du peuple. À lire leurs essais politiques et autres, on a un peu cette impression atroce que vous cause un aveugle qui se fait conduire au spectacle et qui se mêle de son mieux à la conversation...

L'intellectuel petit-bourgeois, ancien combattant, ne peut se plier à cette déchéance. Faire l'histoire, ça le connaît ! et il a trente ans. Alors, il se jette à la tête du destin impénétrable, veut violenter le cours du temps qui se ferme à sa pensée. Le petit-bourgeois sort de chez lui ; dans la rue, des coups de mitrailleuse. *Pourquoi ?*

(1) V. l'article de Jean Bernier, sur *Débarcadères*, dans notre n° 15, p. 347.

(2) C. f. les articles de Jean Bernier, sur *Etat Civil* (n° 12, p. 270), sur « Les Angoisses d'un jeune Bourgeois » (n° 34, p. 233), et notre précédente *Revue des Revues* (n° 55, p. 147).